

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 45

Artikel: Consultation médicale à la campagne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223538>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
Pré-du-Marché, 7Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNEAbonnement { Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.

Compte de chèques postaux II. 1160

Annonces { 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



DANS LE GROS DE VAUD

A région qui s'étend de la Venoge à Vufflens-la-Ville, Sullens, Cheseaux, Villars-le-Terroir, Oulens, est une de celles qui donnent le mieux l'impression de la campagne riche, féconde, inépuisable, où, plus qu'ailleurs, le paysan peut être fier d'être propriétaire de son lot de terre, d'être le premier artisan de la richesse du pays.

Cette campagne s'étale, se déroule et, pour mieux montrer le velouté de ses prairies, l'ondulement de ses blés, l'opulence de ses moissons, se moutonne, s'enfle, s'éteigne, de telle façon que rien n'échappe aux regards de ce qui mérite d'être admiré. Les ondulations sont marquées par des rideaux d'arbres, d'arbrisseaux ou de buissons abritant les cours d'eau, de la rivière au plus humble ruisseau, qui serpentent à en perdre la bousole, à l'exemple de la Venoge, type parfait de vagabonde ; elles en prennent plus de relief, plus d'ampleur et couronnent par-ci par-là leur point culminant d'un coin de forêt d'essences mêlées ou d'un village. Les haies n'ont pas complètement disparu et la gent ailée y trouve un abri qu'elle paie par une lutte souvent victorieuse avec l'insecte.

De partout, ou peu s'en faut, on voit les Alpes, du Moléson au Mont-Blanc, surgir et paraissant monter à l'horizon. Que cette campagne doit être belle d'avril à novembre, de son épaulement à sa maturité et à son dépouillement ! Endormie et presque déserte aujourd'hui, elle n'en montre que mieux ses mamelles intarissables sous la teinte fauve de ses prairies et la grisaille de ses champs nus.

Cette région du Plateau, variant de 500 à 650 m., souffre rarement de la sécheresse ; elle a des réserves d'eau, grâce au sous-sol imperméable, et les moindres dépressions formant cuvettes sont marécageuses, avec une collection de saules têtards qui les jalonnent et les signalent de loin, et une armée de vernes qui justifient les nombreux noms de Verney dont on les a baptisées.

*

Le Talent, qui vient du Haut-Jorat, des environs du Chalet-à-Gobet et de Montpreveyres, ne le cède guère à la Venoge pour le vagabondage, et c'est d'Echallens à Goumoëns-le-Jux que son caprice a le plus de fantaisies, fantaisies à lasser les plus engrangés pêcheurs de truites. Avant de prendre définitivement la direction du nord, il enlace presque d'une de ses boucles le village et le château de St-Barthélemy. Le village, quelques maisons seulement disséminées

autour d'une église minuscule, enfouie dans la verdure que trouve le clocheton surmonté d'une flèche effilée, aiguë, comme pour mieux montrer le ciel que sa voisine, l'église catholique de Bretnigny, plus grande, plus imposante, qui se dresse à 300 m. à peine.

Le château couronne une colline cône, en partie boisée, et commande la contrée à 5 ou 10 km. à la ronde. Sa masse se dégagé des vieux arbres qui l'entourent, et de quelque côté qu'on le regarde, les toits pointus de ses tours découpent le ciel. Les tuiles brunes et les volets couleur sang de bœuf font contraste avec la verdure des frondaisons et celle du lierre qui monte partout à l'assaut, masquant complètement les murs de la terrasse et la moitié inférieure de ceux du bâtiment. Edifice sans style et sans élégance, qui n'a de grand que sa masse, et encore celle-ci estelle plus imposante de loin que de près, parce que hissée sur son haut piédestal. Cependant la façade, tournée au midi, ne manque pas de cachet, encadrée par une tour carrée et une tour octogonale. Deux escaliers arqués, en partie enfouis dans le lierre, donnent accès aux deux extrémités d'un perron formant balcon, sur lequel s'ouvre l'entrée principale. Un autre escalier, au levant, conduit à une porte lourde comme celle d'une poterne, qui s'ouvre au-dessous et non loin d'une petite tourelle ronde, sorte d'échauguette où le guetture de jadis veillait, l'œil aux meurtrières. L'angle, nord-ouest est formé d'une tour carrée, sorte de contrefort ne dépassant pas le niveau du toit.

Des lanternes appliquées au mur tamisent la crudité de la lumière électrique, dont l'éclat juirait dans ce cadre moyenâgeux.

Tout est clos. La petite cloche, muette, laisse pendre sa chaîne rouillée à l'extrémité du balcon ; les cinq ou six girouettes indiquent toujours fidèlement la direction du vent, mais le châtelain délaisse son castel et cherche un acquéreur, difficile à trouver par le temps qui court.

Mentionné pour la première fois en 1097 sous le nom de Goumoëns-le-Châtel, qui était celui du propriétaire, il s'appelle St-Barthélemy à partir du commencement du XVI^e siècle. Il fut brûlé par les Suisses en 1475. A l'époque de la Révolution, il fut acquis par un Panchaud de Bottens ; il passa ensuite à la famille de Lessert, puis aux Bonstetten et enfin aux de Cerjat, les propriétaires actuels.

A. Gaillard.

Une revanche. — C'est le chagrin qui fit de Reynmond, l'auteur dramatique, un ivrogne...

?

— Oui, après s'être vu siffler plus de vingt pièces, il s'est mis à siffler des pièces de vin.

CONSULTATION MÉDICALE A LA CAMPAGNE

E patient et l'Esculape ont été à l'école primaire ensemble. Quarante ans plus tard, tous les deux établis dans le même village, se rencontrent l'un faisant appel à la science de l'autre et voici le dialogue qui s'engagea :

Le client. — Acuta Bénoit ! té faut pas me rébailli dé hau granets quemin le déri cou, crèyou que n'e pas chin que mé faut.

Le docteur. — Hé bin ! té bailleri dau puthei!



LE BAISI. (LES BAISERS).

E tot parâi oukie que l'e on bocon couieu que lè baisi, n'e-te pas veré ! Mâ l'e onna móuda pe vilhie que clli Moïse que l'a fé la Genèse. No dit dza que de son teimp le dzein s'embrassânt à rebouillemor. Ti cllião vilhio patriote de pè lo courti d'Eden sè panâvant dza lè botse sur le djoûte lè z'on dâi z'autro. Adam remolâve dza sa coseunaire Eve à potta que vâo-to et Eve fasai la mena ti lè coup que son hommo allâve à coumechon sein l'avâi embrancha, on baizon po le faire, dou po lè z'abayâ et trâi quand l'allâve paï sè z'impoût ve lo receveu. Vo dio que cllia móuda vant de lliein prâo su du devant lè pierre que sâ sant aguelhie à fin coutset de la Tor de Gâoza.

Que cein vâo-te à dere de s'embrassâ ? Cein pao sè liaire de bin dâi manaire. Se l'e onna mère que bécotte son bouîbo, l'e quemet se lâi desâi :

— Mon petiot, que t'i dzeinti. Mon té que t'i on galé crasotet. Te sâ, quand t'âodrî à l'écoula, foudrà pas que lo régent té senaille ào bin gâ ! On lâi farâ vêre que l'e défeindu.

Se l'e on vilhio monsou que baillé on bec à sa coseunaire, cein vâo à dere :

— Te sâ, on è tellameint accotoumâ l'on à l'autro que porrâ pas mè passâ de tè. Mâ, tot parâi, trâo de coup, te mè boulre mon dzerdenâdzo et te m'arroupe mon lacî dein lo cassoton !

Se l'e on nèvâo que l'embranse sa tanta, on pao liaire dinse :

— Te sâ, l'e po tè tenî lè pî ào tsaud ! Te mettra bin onna granta ligne por mè.

Se l'e on dzouveno que tchuffe sa tsermalaire, a-te que lo leingâdzo :

— Que t'a on galé baizon, ma tota grachâoza ! T'i la balla dâi balle, ein a min quemet tè. Tè djoûte on derâi de cllião boune pomme ramboù de noutron prâ. Tè botse sant quemet duve frie, ào bin duve z'ampe justo mâore po vo bailli einviâ. Tè cheuve sant dâo quemet clli verdolet que noutrè modze ein sait tant eingorman-dâïe. Et tè get : dâi meryâo qu'on sè vâi dedein tant qu'âo fin fond, avoué duve z'âtiale asse rovilleinte que lè clliére dâo Grand-Pont, pè Lozena. Voudré que ta galéza frimousse l'ausse onna pouâa de grantiau po pouâi t'embransâ à t'essavâ pertot sein repassâ ài même pliéice, quemet fant lè bolet ài patourâdzo.

Ah ! cllião baisi dinse, vo dio, cein l'e bon quemet dâo quegnu ài pere golyâ avoué prâo mataîre de sucro crebliâ.

Et tot parâi, lâi a dâi dzein que sant contre. L'autr'hî, lâi a on mайдzo que l'a fé on pridzo que sâ desâi que lè botse l'etant pliienne de cllião croûte bête que lâi diant lè microbe et que, quand on embranse, on eïn agaffe dâi sacré pétâïe. Et quand sant saillâ, la Luise à Tambou desâi à son boun'ami :